

Keren Production présente

FEMMES DE MÉNINGES

Un film de Guillaume Estivie



DOSSIER DE PRESSE

*Diffusion sur Public Sénat
le 14 mars 2020 à 21h*

RÉSUMÉ

L'aventure improbable d'un collectif de femmes de ménage engagées dans un projet théâtral autour de l'immigration, l'exil et l'invisibilité sociale. Au fil des ateliers et des répétitions où elles jouent leur propre rôle, elles se confient sur leurs parcours. Six mois pour brûler les planches, revendiquer la fierté de leur métier et faire un grand remue-ménage dans nos idées reçues...



SYNOPSIS

Elles s'appellent Héléna, Fatmata, Muna, Foulematou, Pélagie ou Geneviève... Elles exercent leur métier d'invisibles dans un quartier de Mainvilliers, en banlieue de Chartres, classé en zone prioritaire. Et comme près de 400 000 agents d'entretien en France, elles ne sont que des silhouettes ou des ombres croisées dans nos halls, nos cages d'escalier, nos collègues, nos espaces publics.

Sortir de l'invisibilité

En 2018, ces huit femmes (et deux hommes) de ménage sont devenu.e.s pour quelques représentations, en interprétant leur propre rôle, les héroïnes d'une pièce de théâtre intitulée « *Femmes de méninges* », sous la direction du journaliste et écrivain Gérald Massé. Ce documentaire est le témoin de cette aventure théâtrale. Dès l'origine, et pendant six mois, le réalisateur Guillaume Estivie les a suivies dans ces deux mondes opposés que le film met en miroir : leur lieu de travail et les décors de théâtre (salles de répétition ou sur scène).

Il a tout filmé : leurs entretiens en tête à tête avec l'auteur Gérald Massé, où chacune et chacun livrent un peu de ses espoirs et beaucoup de son passé chaotique. Les exercices de diction, d'expression corporelle menés par la metteuse en scène Nora Benchéhida... et toutes les petites mises en route qui soudent un groupe : traverser une pièce en fermant les yeux guidé(e) par la voix d'une autre, apprendre à marcher la tête haute ou à répéter à tue-tête (dans un éclat de rire général) : « *J'aime ma serpillière !* »... Il a capté l'écriture et les répétitions des différentes scènes - inspirées de leur vie réelle, construites à partir de leurs témoignages et reprenant leurs propres mots. Et il fait coïncider dans la même continuité visuelle une scène de répétition, une scène sur le lieu de travail, une scène de représentation sur les planches...

La parole émanicipée

Ni making-of d'une pièce en construction, ni film d'atelier classique, l'enjeu dramaturgique n'est pas ici d'aboutir à la représentation finale. Mais de montrer l'évolution de ces *Femmes de Méninges* au fil des mois. Ou mieux encore : leur métamorphose.

C'est Muna austère et intimidée qui peu à peu met du rouge sur ses lèvres, prend confiance dans la parole et s'ouvre au monde extérieur. C'est Constantine qui, forte de cette expérience théâtrale, raconte oser enfin tenir tête à son mari. C'est Geneviève, qui résume leur condition sociale en quelques phrases à la douceur aussi désarmante que lapidaire : « *D'abord, il faut commencer par aimer. Si vous êtes fière de ce que vous faites, vous pouvez travailler avec joie. Moi, j'ai pas honte qu'on m'appelle femme de ménage. Il y a certaines personnes, ils ne respectent pas. Ils trouvent que c'est un métier... qui n'a pas... d'importance. Mais moi, je dirais, il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que des gens sots* »(sic).

Au fil des mois, la parole de ces femmes se libère et les caractères s'affirment. À l'énergie facétieuse de Zenab répond la timidité blessée d'Héléna, à la douceur rêveuse de Geneviève fait écho la sévérité comme bouclier de Pélagie.



Dans la belle énergie du film choral, chacune garde sa singularité, et chacune a sa scène et son moment de bravoure. Comme dans cette séquence d'improvisation, où Pelagie est appelée à rejouer une scène mille fois vécue dans la vie quotidienne : un jeune homme salit le hall qu'elle vient tout juste de nettoyer. Sans aucun égard, ni pour elle, ni pour son travail. Pelagie ne bute pas sur les mots, n'est pas impressionnée par la présence de spectateurs, ne cherche pas son texte. Les phrases sont cinglantes : « *Tu vois une femme de ménage, tu passes, et tu n'as pas le droit de jeter quelque chose par terre. Elle a déjà fait son travail, elle a souffert. T'as pas le droit de faire ça, parce que si c'était ta mère, là, qui travaille, tu ne pourrais pas faire ça.* »

Une scène emblématique du film résume le lien de ces femmes à la parole perdue, incertaine, honteuse puis retrouvée et assumée. Dans une courte séquence, qui enchaîne images sur son lieu de travail et images dans l'atelier-théâtre, Hélène Dahan raconte son chemin de croix dans l'apprentissage du langage : « *Je ne sais pas dire les choses. Et ça, c'est pas de ma faute... C'est mon père... Parce qu'à l'école, des fois, il me mettait pas, donc... Et même des fois, il m'enfermait dans une poubelle avant de s'asseoir dessus en criant : "je vais tuer ta mère"... Tout ça, ça m'a perturbée, donc... J'ose pas trop parler fort... C'est pour ça qu'avec le théâtre, on me dit : allez, vas-y parle. Et j'ai l'impression que ça détend...* »

Comme Hélène, toutes ces Femmes de méninges connaissent des difficultés dans la maîtrise de la parole et de la langue. Et pourtant, leur joie est immense à répéter les exercices de diction : « *Trois petites truites crues, trois petites truites cuites* », « *Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?* ».



Les clichés balayés

Immigrées récentes, souvent démunies, non instruites, divorcées, accidentées de la vie, déconsidérées socialement, ces femmes de ménages ne sont pas de la poussière sociale que l'on glisse sous le tapis. Elles sont émouvantes, motivées, inventives, dynamiques et drôles. Aussi rieuses que leurs conditions de vie sont rudes, aussi pertinentes politiquement que leur voix est négligée, aussi peu sensibles à l'apitoiement que leurs parcours de vie sont lourds et semés d'embûches.

Tout le film raconte leurs petites métamorphoses au quotidien, qui, après six mois, deviennent des pas immenses dans l'affirmation de soi. Et la caméra est notre regard à tous, sur ces femmes si proches qui hantent nos halls d'immeubles et nos espaces publics. Comment les considérons-nous ? Comment vivons-nous à leurs côtés ? N'avons-nous pas été celui ou celle qui vient marcher et salir le sol où la trace de leur serpillière n'est même pas encore sèche ? N'avons-nous pas été celui ou celle qui trop pressé oublie de les saluer le matin ? Leurs témoignages interrogent nos habitudes et nos comportements. C'est salutaire et décapant.

L'aventure *Femmes de ménages* montre des consciences qui lentement se révèlent à elle-mêmes, des mots incarnés, des corps modifiés. Et la joie de se découvrir, six mois durant, sous un nouveau jour et dans un nouveau rôle. Comme un lever de rideau sur des vies passées sous silence.





QUELQUES MOTS DE GÉRALD MASSÉ

Auteur de la pièce "Femmes de méninges"

L'idée de ce projet théâtral est née lors d'une réunion à la régie de quartier de Mainvilliers ayant pourtant un tout autre ordre du jour. En me présentant la structure qu'il dirigeait, Bernard Monguillon m'a expliqué le quotidien de femmes de ménage qu'il employait au quartier Tallemont-Bretagne de Mainvilliers. Méprisées, déconsidérées, invisibles alors qu'elles nettoyaient les incivilités diverses, j'ai été ému et indigné par une telle injustice.

Le théâtre m'a paru un vecteur intéressant pour les rendre visibles de la population, afin qu'elles soient, enfin, mises en valeur. Le titre de la pièce *Femmes de méninges* m'est aussitôt venu à l'esprit alors qu'il s'agissait, pour moi, au départ d'une boutade. Mais l'expression a frappé Bernard Monguillon et Virginie Vinsonneau, la responsable des projets qui avait déjà rêvé de faire monter sur une scène ces agents d'entretien afin de redorer leur image. Et le projet a été monté. On était loin d'imaginer l'aventure humaine et artistique que nous allions vivre...



LE RÉALISATEUR : GUILLAUME ESTIVIE



Depuis son 1^{er} film, Guillaume Estivie nous fait découvrir des univers singuliers avec une approche souvent originale, en s'intéressant avant tout aux hommes et aux femmes qui les façonnent au quotidien.

Il réalise notamment la série « Taxi Show » (France 5, Voyage), tournée tout autour du monde pendant 3 ans.

Ce sont ses créations unitaires qui portent le mieux son regard engagé. Que ce soit dans « Auroville », « Au pied du mur », ou encore « I ♥ Guéret », il met en lumière ceux qui décident d'agir concrètement pour ne plus subir.

QUELQUES MOTS DE NORA BENCHEHIDA

Direction d'acteurs et Mise en scène



Le vécu quotidien sur leur lieu de travail des femmes de ménage en insertion faisait souvent l'objet d'échanges avec Virginie Vinsonneau, responsable des projets dans l'association Reconstruire Ensemble : comment répondre à l'expression de souffrance de femmes de ménage en insertion, comment leur donner confiance en elles et surtout comment changer l'image dévalorisée qu'on leur renvoie au quotidien, comment faire passer ce message aux habitants du quartier où elles travaillent ?

J'assurais déjà au sein de la structure, des ateliers de « coaching-pro », des ateliers de préparation aux entretiens d'embauche et de prise de confiance en soi en utilisant la pratique du jeu théâtral.

L'idée du projet théâtre est assez rapidement née et partagée au cours d'une réunion émouvante organisée par V. Vinsonneau, où les femmes ont exprimé leur vécu professionnel avec réalisme mais aussi déjà avec beaucoup d'humour, chacune avec sa personnalité...

Ma décision de direction puis de mise en scène, G. Massé écrivant le texte au fur et à mesure, a été de « faire jouer » ensemble des personnes qui ne connaissaient pas les codes du théâtre occidental éloigné de leur quotidien, sans contraindre leur personnalité et leur culture, de les amener avec un jeu de scène de qualité vers la représentation devant un public.

Le texte, construit en courtes saynètes sur des situations simples mais vécues, a permis d'initier à l'impro, de faire acquérir de façon ludique le jeu théâtral, de lutter contre la timidité et la réserve pour avancer vers la représentation finale. Progressivement, les femmes ont pu se permettre de vivre des moments de liberté, de détente et de valorisation de soi, de joie et de plaisir d'être regardées avec respect...

Cette direction d'acteurs et ce travail de mise en scène a été une expérience humaine extraordinaire et originale, avec le bonheur d'avoir contribué, grâce à la pratique théâtrale, à faire prendre conscience à ces femmes de ménage qu'elles sont et qu'elles seront toujours des personnes importantes.

FICHE TECHNIQUE

Titre : *Femmes de méninges*

Genre : Documentaire Société

Durée : 53 minutes 54 secondes

Support de Tournage : HD Numérique

Support d'exploitation : DCP/ BLURAY / DVD

Réalisation : Guillaume Estivie

Ecrit par Guillaume Estivie, Gérald Massé et Stéphane Miquel
Sur une idée de Véronique Mériadec et Samuel Moutel

Keren Production : Samuel Moutel - Marc Andréani

Chargée de production : Blandine Besnard

Image : Guillaume Estivie- Vianney Lambert - Mathieu Pheng

Son : Isaac Azoulay - Vincent Régnier - Edwige Livet - Martin Lanot

Montage : Laure Matthey

Etalonnage : Eric Heinrich

Habillage : Vivien Desouches

Musique Originale : Pierre David

En coproduction avec Public Sénat et Télé Bocal

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée – CNC

Avec la participation du Fonds Images de la diversité - Commissariat général à l'égalité des territoires - CNC

Avec le soutien à la production de la Région Normandie en partenariat avec le CNC et en association avec
Normandie Images

Avec le soutien de Ciclic-Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le CNC

Avec le soutien de la Procirep - société des producteurs et de l'Angoa

En partenariat avec l'Association Reconstruire Ensemble





Contact distribution

contact@keren-production.fr

Contact communication

Samuel Moutel - Keren Production

samuel.moutel@keren-production.fr - 06.70.07.36.48

Attaché de presse

Nathalie Chambon

n.chambon@yahoo.fr

keren
PRODUCTION



PROCIREP
Société des Producteurs
de Cinéma et de Télévision

ANGOA

**TÉLÉ
BOCAL**

çiçliç
CENTRE VAL DE LOIRE



**NORMANDIE
IMAGES**

